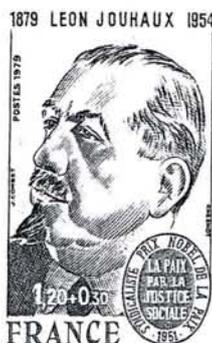


LÉON JOUHAUX

(1879-1954)

Valeur : 1,20 F + 0,30 F
Couleurs : gris foncé, brun clair
50 timbres à la feuille



Dessiné par Jean CHESNOT

Gravé en taille-douce
par Jacques COMBET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 12 mai 1979 à PARIS ;

générale, le 14 mai 1979.

Fils d'un ouvrier municipal, Léon Jouhaux est né à Paris en 1879. Sa scolarité ayant été déjà interrompue deux fois par le travail en usine, il venait d'être reçu à un concours pour préparer les Arts et Métiers, quand il dut renoncer, pour entrer, à seize ans, comme ouvrier, à la manufacture des tabacs d'Aubervilliers.

Révolté par cette impossibilité, pour un enfant de famille modeste, de poursuivre ses études, il résolut de lutter contre toute injustice sociale et découvrit, dans son milieu de travail qu'il devait le faire par le syndicalisme.

Il avait 30 ans quand il fut élu Secrétaire général de la première CGT, continuée, depuis la scission de 1947, par la CGT Force Ouvrière : les luttes qu'il anima à la tête de sa centrale n'aboutiront que 25 ans plus tard...

Il avait lancé, dès 1916, l'idée d'un organisme mondial, qui élaborerait des instruments en vue d'améliorer la condition ouvrière. Ce syndicaliste participa donc, au nom de la France, à la Conférence de la Paix de 1919.

Il fut ainsi associé à la création de l'Organisation internationale du travail, qui traiterait ces problèmes sur une base tripartite : gouvernements, employeurs, travailleurs ; et ce dernier groupe fut présidé par lui jusqu'à sa mort.

Léon Jouhaux était donc devenu, au cours de la première

moitié du XX^e siècle, le porte-parole, de plus en plus autorisé du monde du travail ; son nom demeure attaché aux réformes sociales obtenues en 1936 : conventions collectives, semaine de 40 heures, congés payés, restructurations économiques opérées par les nationalisations.

Résistant dès le début de l'occupation allemande, Jouhaux fut interné, puis déporté. Après son retour, il fut appelé à la présidence du Conseil économique et social, qui venait d'être créé par la Constitution de 1946.

Comme il l'avait fait entre les deux guerres à la Société des Nations, il intervint ensuite, lors des assemblées des Nations Unies, pour le développement de la coopération internationale et notamment pour le contrôle du désarmement et la lutte contre le chômage.

Cet ardent partisan de la construction de l'Europe fut élu en 1949 Président du Conseil du mouvement européen. Ses vues et ses actions généreuses lui avaient acquis une autorité que le Parlement norvégien reconnut en lui attribuant en 1951, le Prix Nobel de la Paix.

Cette distinction, obtenue trois ans avant sa mort, est rappelée dans le médaillon, sous un portrait de cet homme de caractère, dont la vie fut une œuvre de foi en « la justice sociale au service de la paix ».

